L'adolescent, ce visiteur de l'archaïque

Florian Houssier*

L'adolescence est un temps favorisant la rencontre avec les aspects les plus intenses de la vie psychique, sexuels comme meurtriers. Si on considère que les conflits ou traumatismes infantiles sont repris au moment de l'adolescence pour être remis en tension à la lueur nouvelle des effets du génital, l'adolescence est par conséquent un travail dynamique de transformation psychique ; cette terminologie renvoie au titre du troisième essai sur la théorie de la sexualité qui s'intitule « Les transformations de la puberté » (Freud, 1905 b). La psychanalyse de l'adolescence s'est toujours appuyée sur ce texte fondateur, articulé avec l'analyse des cas d'Emma (Breuer, Freud, 1895) et de Dora (Freud, 1905 a). L'inflexion psychopathologique potentielle de l'adolescence s'évalue à l'aune de son aspect transitoire ou durable ; cette orientation – de quel côté ça va pencher ou éclater – dépend donc de la capacité de l'adolescent à engager un processus remaniant les conflits infantiles, sur fond de destin élaboratif des pulsions partielles et du lien aux objets oedipiens. Le complexe d'Œdipe, positif ou inversé, n'est résolu qu'à partir du moment où il a été éprouvé par la maturation génitale, deuxième temps d'une sexualité diphasée.

Jusqu'ici, l'enfant était protégé de l'accomplissement de ses désirs incestueux et parricides par son immaturité ; à l'adolescence, l'inceste et le parricide deviennent réalisables. C'est donc à une situation radicalement nouvelle et complexe qu'est confronté le jeune adolescent. L'adolescence est un processus central dans le devenir du sujet, non pas au même titre que l'infantile, mais de façon comparable quant à l'importance des mouvements de construction subjective mobilisés. Parmi les mouvements qu'elle mobilise, le paradoxal travail de maintien du lien aux imagos parentales s'oppose à une nécessaire mise à distance des parents « réels ». Deux conflits majeurs sont donc à perlaborer, indissociables, émergeant comme constituants de la traversée du processus : le premier concerne la spécificité post-pubertaire des désirs incestueux et parricides, et la capacité à s'en dégager, dans le sens de l'ouverture vers la complémentarité des sexes (Birraux, Gutton, 1982) ; le second touche la

* houssier.florian@gmail.com

nécessaire désidéalisation du parent homosexuel préœdipien, condition d'une identification stable pour entrer dans l'adultité.

Ces aspects psychiques s'articulent avec les changements corporels. Si grandir est un acte agressif (Winnicott, 1975), cela implique de nouveaux terrains de rivalité jusqu'ici recouverts par l'immaturité infantile. L'adolescent devient par exemple capable de procréation et acquiert un pouvoir nouveau jusqu'ici attribué aux seuls parents. L'asymétrie entre adultes et enfant se réduit, rendant fantasmatiquement l'écart de générations moins prégnant ; l'adolescent acquiert certains pouvoirs du parent de même sexe et devient le meurtrier potentiel de ses parents.

Sur le plan sexuel, prendre en soi l'autorisation d'avoir une activité sexuelle comparable à celle des parents constitue une variation sur le thème de la nouveauté du génital passant par le renouvellement des identifications. L'image des parents se modifie, passant de l'interdit à la tolérance concernant la vie sexuelle, modification sensible du parent intériorisé : l'adolescent peut maintenant se représenter, lui-même comme ses parents, sexuellement actif dans la réalité (Jacobson, 1964), tout en maintenant l'interdit de l'inceste, perspectives potentiellement conflictuelles.

Pour déplier les enjeux fondamentaux du processus d'adolescence, nous repartons des propositions freudiennes, soit directes soit par inférence, ouvrant sur les conceptions psychanalytiques actuelles.

Un souvenir freudien : inélaboration des expériences adolescentes dans la cure d'adulte

J. Lampl de Groot (1960), lorsqu'elle interroge la pratique psychanalytique avec les adolescents, s'appuie sur le récit d'une cure par S. Freud où ce dernier, dans la lignée de l'importance de l'après-coup adolescent, évoque une analyse d'adulte qu'il mena sans encombre, mais aussi sans résultats. Le jour où cette patiente, après avoir largement mis au travail son histoire infantile, retrouva une expérience traumatique survenue lorsqu'elle avait quinze ans, ses symptômes disparurent. L'élaboration de ce traumatisme passa notamment par l'expression des affects correspondants, et ce mouvement de perlaboration authentique la guérit.

Ce bref exemple clinique provenant d'un échange informel dans les années trente éclaire à la fois l'importance de la clinique adolescente chez S. Freud, mais aussi le caractère écran de l'infantile dans le sens où, aujourd'hui plus qu'hier, le patient peut donner défensivement au psychanalyste ce qu'il est supposé attendre, les histoires infantiles, pour mieux passer sous silence la douleur et l'intensité toujours affolante des

traumatismes adolescents. A partir de sa pratique, Lampl de Groot confirme son propos de la sorte : l'adolescence n'est plus « seulement » l'écran sur lequel viennent se rejouer, même modifiées par la puberté, les scènes infantiles sexuelles et traumatiques inélaborées par l'enfant. L'adolescence devient le temps où certaines expériences, adossées à l'infantile, ont une qualité comparable et aussi décisive, notamment sur le plan psychopathologique. Elle donne aussi une indication précieuse quant à l'importance, dans la cure de l'adulte, d'en passer par les affects pour élaborer les éprouvés adolescents, dans un certain contraste avec l'importance conférée à la fonction de l'interprétation. Nulle surprise à la conclusion qu'elle tire de ce souvenir viennois : l'échec de certaines cures d'adulte est « lié à la non-élaboration des expériences d'adolescence » (Lampl de Groot, 1960, p. 103).

Empruntant un chemin que n'aurait sans doute pas renié D. W. Winnicott, elle considère que le désespoir de l'adolescent n'a rien à envier à celui de l'enfant, dans le sens où ce qui est le plus ancien n'est pas forcément le plus profond. Certes, les moyens psychiques d'appréhender ces affects ne sont pas identiques, mais l'auteur fait pencher la balance dans le sens inverse du curseur habituel : l'adulte se souvient qu'en tant qu'adolescent, il était responsable de ses comportements, de ses éprouvés de culpabilité et de honte, de l'état de sa conflictualité teinté de contradictions et de bizarreries, de blessures narcissiques restées à vif. A la différence de l'enfance, l'adolescence constitue un moment d'appropriation subjective qui renforce le sentiment d'être le seul responsable de ce qu'il vit intérieurement. Pour autant, les liens entre adolescence et infantile prennent un certain relief si on les associe aux relations précoces.

En effet, il y a une certaine correspondance entre les adolescents qui se sentent persécutés par ce dont ils ont précisément besoin, qu'ils se vivent persécutés par l'objet ou par le lien de dépendance lui-même, et les bébés qui éprouvent la naissance de l'objet comme une étape nécessaire mais douloureuse, de la dépendance absolue à relative. On ne renonce pas à l'objet, on ne renonce jamais à satisfaire les désirs que l'on conçoit envers l'objet ; on fait plutôt du troc, écrit Roussillon (Golse, Roussillon, 2010) à partir d'une formule freudienne ; ou encore, on renonce seulement à certaines modalités d'accomplissement du désir, à certaines formes de présence de l'objet. Le troc concerne l'échange d'un mode de satisfaction antérieur, impossible ou interdit, pour un mode de satisfaction compatible avec les données actuelles. L'adolescence intervient comme un marqueur de l'infantile aux résurgences réactualisées et transformées avant d'être à nouveau refoulées : adulte, on ne se souvient plus de son adolescence. Cette double césure du refoulement, après l'amnésie infantile, montre l'importance de soigner à l'adolescence pour préparer dans les meilleures conditions la potentielle névrose de l'adulte.

Occurrences significatives dans la théorie freudienne

A l'adolescence, c'est notamment la génitalisation du corps qui est vécu comme source de fantasmes affolants. Le sentiment de familiarité avec soi-même et son corps vient à être remis en question : l'adolescent devient soudainement étranger à lui-même comme à ce qui l'entoure. Sous l'effet d'un collapsus entre l'actuel et le refoulé, les limites entre imaginaire et réalité tendent à s'estomper, confrontant l'adolescent à un éprouvé énigmatique.

L'afflux pulsionnel pubertaire et son potentiel désorganisateur offre des points communs avec le sentiment d'étrangeté. Dans sa définition de l'inquiétante étrangeté, S. Freud (1919) rappelle le sens du mot allemand « Unheimlich » en lui donnant notamment la signification suivante : quelque chose de caché, de secret, qui devait rester dans l'ombre, en est sorti – ici, la réalisation possible des désirs meurtriers et incestueux. S. Freud appréhende l'étrangeté sur le terrain du narcissisme primaire, évoquant une époque où « le Moi ne s'était pas encore délimité par rapport au monde extérieur et à autrui » (Idem, p. 239). Le cortège de sensations inédites vécues dans le corps adolescent renvoie à des expériences plus anciennes, pas seulement prégénitales mais également primitives, comme le montre le courant actuel de travaux sur les liens entre les éprouvés du bébé et ceux de l'adolescent (Golse, Roussillon, 2010).

La perte de familiarité caractérise ce corps devenu étrange, inconnu avant que de pouvoir être réintégré. Ne pas être comme chez soi est aussi comparable au mouvement vers lequel l'adolescent se sent poussé, se tourner vers les figures extra-familiales non incestueuses. Tout en prenant en compte ses racines infantiles, nous considérons l'anorexie mentale « vraie » comme le négatif du processus d'adolescence . Sur le plan psychopathologique, tandis que la dépersonnalisation concerne l'adolescent troublé mais capable de régresser, l'impersonalisation témoigne de la mise à distance de l'autre en soi, cet étranger interne. Le corps est devenu l'ennemi intime à combattre, ce qu'illustre de façon paradigmatique l'anorexie mentale. Cette problématique est représentative des impasses subjectives du processus, incarnées par un agir psychique sur le corps, la puberté et ses effets révélant un seuil psychique inélaborable. L'annulation du corps s'accompagne du repli, toute relation d'objet étant source d'angoisse. A l'impersonnalisation des liens chez l'anorexique s'articule une décorporation, avec son corollaire fantasmatique mettant en tension l'articulation entre le moi et le corps. Lorsque le moi est menacé dans son unité, c'est avec des mécanismes psychiques primaires que le sujet tente de maintenir un sentiment interne de cohésion. Ainsi, les

fantasmes de corps commun, les corps à corps ou encore l'identification adhésive illustrent sur un versant psychopathologique la profondeur de la reconstruction du sentiment d'identité à l'adolescence. Les fantasmes inconscients d'indifférenciation témoignent à la fois des enjeux du processus et d'une impasse dans l'appropriation de l'unité somato-psychique.

Mais revenons à Freud ; le « heim » inclus dans le terme « Unheimlich » signifie : ce qui fait partie de la maison, de la famille. Une des possibles traductions du terme pourrait être : « pas comme chez soi ». J. Laplanche (1987) signale que lorsque survient la puberté, la place est déjà prise par la sexualité infantile. C'est par conséquent une situation spécifique de l'adolescence que d'être confronté à un « déjà là » de la sexualité infantile dans une rencontre avec la nouveauté du sexuel génital. On comprend alors pourquoi l'adolescent vit son corps comme un inquiétant étranger, une personne qui n'est pas lui, ou du moins pas encore. Le sexuel génital est un étranger qui fait intrusion dans le corps et la psyché de l'adolescent ; ce vécu d'intrusion est redoublé par l'intensité du renforcement pulsionnel post-pubère, créant les conditions d'un débordement des capacités de contenance de l'appareil psychique. Ce quantum d'excitation impossible à endiguer ouvre sur les potentialités en soi traumatiques de toute adolescence.

Se soustraire à l'autorité parentale, entre idéalisation et meurtre

A partir de la question de l'inquiétante étrangeté vécue dans le corps à l'adolescence, on pourrait proposer la définition suivante : à l'adolescence, le travail de subjectivation, d'appropriation somato-psychique, consiste à rendre familier ce qui est devenu étranger, inconnu. Ce processus de re-familiarisation rencontre l'élaboration, via la familiarisation, des désirs incestuo-parricides. L'ensemble de ce processus soutient la possibilité d'une vie psychique à la conflictualité supportable. L'opposition ou couple d'opposé étranger-familier qui sous-tend le vécu adolescent s'inscrit dans le droit fil de la proposition winnicottienne concernant la capacité à se sentir réel ; elle touche l'intime de l'être, et rejoint les préoccupations identitaires propre à la trajectoire de l'adolescent, sur fond de crainte d'être envahi par des fantasmes désorganisateurs.

Freud (1905 b) met en avant une difficulté spécifique propre à la métamorphose adolescente : la plus douloureuse tâche du « travail psychologique propre au temps de la puberté » consiste à « se soustraire de l'autorité des parents » (Ibid, p. 137). Ce travail du processus inclue une désensualisation progressive du lien aux figures parentales et fraternelles.

A la différence des vœux incestueux, les vœux de mort envers le parent de même sexe restent dans la sphère fantasmatique et ne sont pas destinés à trouver une voie de réalisation directe, . Ainsi, la vie sexuelle pubère, dans un premier temps, ne peut que passer par « s'abandonner dans les fantasmes », dans « des représentations qui ne sont pas destinées à se réaliser » (Freud, 1905 b, p. 137) ; cette activité fantasmatique adolescente centrée sur le choix d'objet peut faire l'objet d'une fixation. La dimension infantile du scénario fantasmatique choisi s'articule avec sa fixation par et dans l'activité fantasmatique, qui apparaît comme un des enjeux de l'adolescence : passer du désir agi en fantasme à celui réalisé avec l'objet externe.

Lorsqu'il se rend sur l'Acropole, là où son père n'était jamais allé, S. Freud (1936) évoque la réalisation d'une rêverie adolescente. Il analyse l'inquiétante étrangeté qu'il ressent à cette occasion comme un refus intérieur qui fait retour, refus qui porte sur le voyage comme dépassement « réussi » du père. Ce meurtre symbolique signifie que pour être accepté sans le retour de la castration via l'étrangeté, il est nécessaire de pouvoir critiquer le père, réduire sa puissance face à sa propre puissance montante, et se dégager de cette culpabilité pour pouvoir jouir des avantages de la vie : un mouvement de pensée meurtrier-critique, ce que le maintien de l'idéalisation des imagos tend à entraver .

L'adolescence est à nouveau citée lorsque Freud (1921) reprend la question de la surestimation de l'objet sexuel. L'introduction du narcissisme a fait évoluer le lien entre tendresse et sensualité : l'adolescent qui surestime l'objet d'amour investit une part de son narcissisme dans l'objet ; cette idéalisation de l'objet entraîne l'abandon du moi à l'objet, absorbé par celui-ci. Ce meurtre des capacités, notamment critiques du moi, aboutit à l'idée selon laquelle l'objet s'est mis à la place de l'idéal du moi, renvoyant aux idéalisations idolâtres de l'adolescent comme préfiguration de la névrose adolescente ou encore aux aspects plus régressifs de l'adolescence où le moi tend à se confondre avec l'objet primaire. Le mouvement libidinal en vue d'un réaménagement du lien aux parents passe par un désinvestissement transitoire des valeurs et interdits rattachés aux figures parentales. Ce qui, par rebond, amène l'idée selon laquelle tous les adolescents ont un potentiel transgressif inhérent aux régressions dynamiques mobilisées par le processus d'adolescence. Le désinvestissement ou contre-investissement des valeurs et interdits parentaux font partie des attaques fantasmatiques envers les imagos parentales ; ce mouvement critique participe à l'élaboration de la haine et de la destructivité envers l'objet.

A l'adolescence, le puissant courant sensuel ne méconnaît plus le but sexuel génital, auquel s'adjoignent les fixations tendres, pulsions inhibées quant au but qui désignent un arrêt dans la dynamique de la recherche de satisfaction sexuelle directe. La temporalité du processus d'adolescence s'y affirme : le décalage entre la maturité

sexuelle psychique et psychique laisse place à un creux dans les relations d'objet, laissant par exemple une large place à la tendresse dans les amitiés adolescentes, ce que Freud vécut lui-même avec Eduard Silberstein .

Des potentialités psychotiques à élaborer

L'adolescent, comme le montre le mythe de la horde primitive, est à la fois un messager et un acteur. La fantaisie phylogénétique partage avec les mythes fondateurs de la théorie psychanalytique, Laïos, Œdipe et Narcisse, le point d'articulation suivant : l'apparition du fantasme originaire est intriqué à ce que l'adolescence déclenche et dévoile : le désir pédophile de Laïos envers Chrysippos, le meurtre de Laïos par Œdipe, ou encore la mort de Narcisse fasciné par son image. Séduction, meurtre parricide, captation narcissique, autant de fantasmes originaires qui se déplient, dans les mythes comme dans le récit phylogénétique. Cependant, le fantasme originaire n'apparaît que lorsque l'acte est venu le révéler, dans son actualisation et ses effets après-coup (Houssier, 2009). On peut par conséquent comprendre ces mythes selon une double valence : ils constituent un révélateur des enjeux infantiles encryptés en chaque adolescent ; ils représentent également les enjeux singuliers du processus d'adolescence.

Dans les troubles habituels et nécessaires de l'adolescence, on trouve souvent des troubles dépressifs généralement transitoires. Ils témoignent du travail psychique que constitue l'élaboration de la perte d'objet. Cette dépressivité s'accompagne d'un retour de la libido d'objet sur le Moi de l'adolescent. Cette libido qui n'est plus engagée en direction de l'objet, devient narcissique et crée de façon quasi expérimentale un afflux de libido narcissique.

L'adolescence apparaît comme un tournant pré-structurel quant à l'organisation de l'ensemble de la personnalité future, mais comment ne pas envisager le sujet dit adulte comme en constante élaboration de ses conflits, tout au long de sa vie ? Cette proposition, voire cette position, ne saurait réduire l'adolescence à une crise émaillée de mouvements régressifs mettant l'accent sur les aléas du narcissisme ; elle s'attacherait davantage à montrer comment l'archaïque est à l'œuvre, tout au long de la vie, comme l'indique de façon paradigmatique tout ce qui « remonte » à l'adolescence.

A l'adolescence, le renoncement à l'inceste constitue la perspective de créer soi-même des origines (enfanter) tout en maintenant le fil identificatoire qui relie le futur au passé, inscrivant potentiellement l'enfant à naître dans trois générations. Ce fil est ténu si on considère l'hypothèse d'une potentialité psychotique propre à l'adolescence (Green, 1990), interrogeant la fragilité des assises narcissiques infantiles. Ce propos résonne

avec le risque de « breakdown » tel qu'A. Freud (1958) l'avait repéré. Il existe une véritable épreuve narcissique à l'adolescence, dans le sens où les idéaux du moi sont encore précaires, fragiles, changeants et ils ne constituent pas un étayage réel qui pourrait se substituer aux images parentales. De ce fait, le moi est constamment menacé d'un effondrement impliquant des processus dépressifs de grande ampleur, ainsi qu'un recours à des défenses souvent archaïques telles que le déni, l'identification projective ou la projection.

Ces modalités défensives, parmi d'autres, ont un point commun : elles révèlent qu'à l'adolescence, l'ennemi c'est le corps et sa nouvelle capacité de jouissance orgastique. Celle-ci est à l'origine de fantasmes angoissants tels que la crainte de la castration, de dommages corporels, ou encore la peur d'une jouissance incontrôlée et incontrôlable. Ces fantasmes vécus comme terrifiants s'articulent avec une angoisse plus profonde, indicible : celle de perdre l'éprouvé de l'unité du moi, angoisse d'une impuissance primitive et d'un effondrement face aux exigences du monde externe.

Sur le plan métapsychologique, le processus d'adolescence représente une trajectoire : un travail de secondarisation de l'appareil psychique est à accomplir, incluant une meilleure capacité de contenance des fantasmes les plus crus. La fragilité du refoulement intervient au moment où les pulsions sexuelles génitalisées trouvent un renforcement considérable. En effet, la sexualité phallique de l'enfant ne nous paraît pas assimilable à la sexualité génitale pubère et sa nouvelle capacité orgastique. La porosité relative du refoulement indique que le fonctionnement psychique est troublé par l'adolescence : le fonctionnement des limites psychiques, dans l'articulation entre limites tournées vers le monde interne (refoulement, préconscient) et externes (pare-excitation, perception/conscience), est remis en cause.

L'adolescence apparait donc comme une mise à l'épreuve de la capacité d'élaboration des conflits somato-psychiques. Elaborer engage un travail de la pensée pour lier et associer les représentations psychiques entre elles, par le biais du langage. Ce travail implique des traductions successives et des réseaux d'associations symboliques mis en œuvre par les fantasmes. Elaborer met en jeu la capacité de transformer les quantités physiques d'une excitation tendant à la décharge immédiate en une qualité psychique qui peut se conserver et servir d'outil à la pensée et de guide pour l'action (Duparc, 1998). Ces éléments de définition s'articulent de façon saisissante avec le processus d'adolescence, qui en devient un paradigme de la capacité d'élaboration psychique : transformation de l'excitation pubertaire tendant à être déchargée par l'acte en son intériorisation par la pensée ; secondarisation de l'ensemble de l'appareil à penser ; réinvestissement progressif du langage au détriment du langage de l'acte; contribution de la fantasmatisation à la capacité à symboliser les éléments nodaux du processus.

Il n'y a pas de passage direct, comme les psychanalystes pouvaient l'envisager jusqu'ici à partir de S. Freud, entre les conflits infantiles et la névrose adulte. Les tensions ou traumatismes infantiles sont repris au moment de l'adolescence pour être revécus ; à travers cette expérience, décisive dans le processus d'individuation, se joue la transformation de ces conflits infantiles, en voie de résolution ou d'échec à travers leur fixation. L'adolescence est un temps dynamique sans temporalité définissable à l'avance où les conflits infantiles sont réévalués à l'aune de la puberté et de ses effets sur la psyché. L'adolescence est donc marquée par la reprise de la vie infantile, permettant de comprendre comment se sont nouées les relations d'objet ; par le traitement des conflits, ou résidus traumatiques confrontés à la nouveauté pubertaire ; par la trouvaille d'auto-solutions, en lien avec la nouvelle mobilité des identifications. Ces propositions fondent un des fils rouges du processus, l'issue du travail psychique d'individuation.

Un mouvement de personnalisation/individuation

L'idée d'un second processus de séparation et d'individuation à l'adolescence (Blos, 1967) reprend la terminologie de M. Mahler (1963) pour mieux s'en distancier. Le premier temps d'individuation s'achève à la fin de la troisième année au moment où s'acquiert la permanence de l'objet, par l'internalisation des figures parentales qui permet l'autonomisation de l'enfant. A l'adolescence, c'est le dégagement libidinal vis-à-vis des objets d'amour infantiles qui est en œuvre, initiant une séparation avec les objets internes. Ce concept, comme celui de la régression traverse l'œuvre de P. Blos et lui donne une dimension horizontale qui coupe la verticalité de la perspective développementale. Cette dimension de séparation-individuation revient de façon récurrente dans les travaux des auteurs actuels, comme l'illustre le propos de P. Gutton lorsqu'il évoque l'adultité comme la conséquence d'une « séparation-individuation suffisamment bonne » (Gutton, 2000), opérant une jonction entre les travaux de P. Blos et de D.W. Winnicott. Pour P. Blos, précisant alors les enjeux du processus, la séparation n'est rendue possible qu'à être éprouvée à travers les expérimentations régressives mettant en jeu les relations d'objet préœdipiennes. A partir de Freud (1905 b), les psychanalystes s'accordent à considérer que le processus de désidéalisation de l'objet représente l'aspect le plus douloureux et le plus bouleversant du processus d'adolescence. C'est le point de vue que reprend C. Chabert lorsqu'elle évoque la fin d'adolescence « comme une mise à l'épreuve insoutenable de la capacité à se défaire des figures parentales, notamment dans leurs incidences idéalisantes » (2000, p. 377).

Dans ce mouvement de dégagement s'instaure pour le fils la désidéalisation de la figure paternelle, représentant un parricide symbolique.

L'échec de ce processus, fondé sur le désengagement du lien aux objets infantiles, se constate à travers les troubles de l'apprentissage, la morosité, le négativisme ou encore les actes transgressifs (fugues, vols, consommation de drogues, acting sexuels, etc). Pour beaucoup d'adolescents, ces troubles constituent une position d'attente, de répit vis-à-vis de l'attraction régressive ; le signe distinctif de la pathologie intervient lorsque les troubles transitoires durent pour aboutir à la position régressive combattue préalablement. Ce qui apparaît comme des comportements régressifs d'ordre psychopathologiques relève souvent d'une tentative d'auto-guérison, ce qu'E. Erikson (1956) nomme la crise d'auto-liquididation. Le comportement négatif de l'adolescent est un moyen d'affirmer son identité et sa différence. Trop en attente, il ne sait plus différencier son propre désir et celui des autres. Il se trouve alors dans un état de gêne et de confusion d'autant plus grandes que ses relations de plaisir ou de satisfaction créent un rapproché exagéré avec un des adultes dont il se sent dépendant.

Le rôle de la régression au sein du second processus d'individuation prend alors une importance centrale, participant du travail de deuil des figures parentales œdipiennes. Elle s'appuie sur la qualité des acquis de la latence qui jouent un rôle préparatoire important. La consolidation du moi pendant la latence passe notamment par l'édification d'identifications stables permettant d'affronter la poussée pulsionnelle de l'adolescence et ce qu'elle convoque en termes de mouvements psychiques régressifs.

La régression constitue un moyen psychique de retrouver un contact émotionnel avec les passions de la petite enfance, vécu qui conditionne la possibilité de les désinvestir. Notons que c'est dans l'environnement que ces éprouvés infantiles sont reconvoqués, notamment à travers des actes présentés comme autant de modalités du « testing reality » . La reviviscence de ces éprouvés infantiles, sorte de catharsis adolescente, est liée à une prise de conscience. Le sentiment de subjectivation (Cahn, 1998) qui en découle permet de distinguer le parent réel du parent de la petite enfance, souvent confondus à l'adolescence. Ce mouvement participe du processus d'individuation, s'appuyant sur cette double dimension, infantile et actuelle. Par effet de glissements sémantiques et théoriques, le travail de séparation/individuation proposé par P. Blos (1967) serait plutôt à considérer comme un mouvement psychique de personnalisation-différenciation.

L'adolescence mobilise les conflits avec les objets d'amour infantiles, à la fois au-dedans et au dehors. L'afflux de libido narcissique n'est pas seulement lié au désinvestissement des figures primaires d'amour ; il provient du sentiment d'identité à reconstruire à l'adolescence. Ce bouleversement identitaire met au premier plan l'importance des mouvements régressifs (repli, rêveries omnipotentes, sentiment

d'étrangeté, décorporation, impersonnalisation) qui témoignent du registre narcissique massivement engagé. Le conflit majeur de l'adolescence relève d'un dégagement vis-à-vis des identifications et des idéaux infantiles ; la voie d'un processus de différenciation/personnalisation propre à l'adolescence est une des principales nécessités élaboratives permettant l'ouverture d'une fin d'adolescence potentielle. La différenciation psychique ne peut être supportée que si chacun des partenaires emporte quelque chose de l'autre dont il s'éloigne, tout en ayant la conviction que cet autre, de son côté, a également inscrit en lui quelque chose de lui (Golse, Roussillon, 2010, p. 61).

Conclusion

L'individualisation et la personnalisation sont au cœur du processus : l'adolescence est aussi une épreuve identitaire dont l'issue n'est jamais garantie, se sentir exister pour et par soi-même s'opposant à la confusion des espaces psychiques, des identifications et des imagos. Une adolescence « sans histoire » peut être considéré comme un raté du processus ; l'histoire subjective de l'adolescent se fige alors, sans confrontation de l'infantile au pubertaire.

On refait sa peau à l'adolescence, les mécanismes archaïques sont retravaillés, parfois avec risques et périls. Il est bien question pour l'adolescent de muer (Marty, 1996), de transformer, d'élaborer la perte et le réaménagement de la relation à ses objets internes comme externes, mais toujours dans ce double lien : se déprendre des figures parentales tout en restant émotionnellement dépendants de ces mêmes figures et réduire l'écart entre dépendance absolue et dépendance relative ; c'est ce que nous avons montré avec le parcours d'Anna Freud et la filiation qu'elle a inspirée dans le courant de psychanalyse de l'adolescence .

La problématique adolescence a apporté à la psychanalyse des éléments transformateurs. La mutation de la psychanalyse américaine en porte des traces, comme en atteste le déplacement, pour le psychanalyste, d'une position suffisamment neutre à un rapprochement empathique avec le patient dans la psychothérapie. Cette évolution se retrouve chez H. Kohut, à travers la prise en charge des troubles narcissiques de l'adulte. Comme l'indiquent les premières mises en perspective concernant la psychothérapie de l'adolescent, l'attitude de l'analyste et sa capacité à entrer en relation avec le patient, à favoriser un contact authentique, se développent dans les champs de la psychanalyse de l'adolescent et de certaines problématiques dites adultes. En un sens, la psychanalyse de l'adolescent a déteint sur celle de l'adulte, dans un renversement de

rapport d'influence significatif de la place nouvelle de l'adolescence dans le champ psychanalytique.

Dans son principal écrit sur la puberté, S. Freud (1905 b) expliquait les troubles psychotiques comme un défaut de transformation et de mobilité de la libido à l'adolescence ; le repli de la libido d'objet sur le moi, libido liée aux premiers objets d'amour, la transforme transitoirement en libido narcissique avant de pouvoir être réinvestie vers d'autres objets. L'échec de ce processus est aujourd'hui étendu et comparé plus massivement aux états-limites, devenu le nouveau paradigme de la clinique psychanalytique (Green, 1975). Comme les problématiques limites, l'adolescence impose un renversement de perspective : la psychanalyse est un outil de pensée au service du patient et de sa problématique, et non un modèle, fondé sur le traitement de la névrose du sujet adulte, à appliquer de façon systématisée.

L'adolescence est aujourd'hui encore considérée sous l'angle de troubles transgressifs (violences et délinquance) intégrés au processus, à mi-chemin entre le langage de l'acte propre aux modalités d'élaboration médiane de l'adolescence, et l'ouverture sur le champ de la psychopathologie (Emmanuelli, 2005) ; ces modalités d'expression de l'angoisse et de traitement du conflit par l'agir sont actuellement rapprochées du fonctionnement spécifique des états-limites. Dans cette perspective, les conduites agies sont au premier plan de la symptomatologie, l'angoisse de perte et la confusion des objets internes et externes se révélant comme autant d'organisateurs de ces troubles. La composante masochique confère aux enjeux de perte d'objet une dimension sexualisée, représentant un arrimage parfois ténu au complexe oedipien.

Si l'adolescence est un processus à l'issue incertaine, il n'est par conséquent pas étonnant de trouver chez des adultes névrosés des traits adolescents (Fenichel, 1945), associés une adolescence allongée. Le défléchissement des enjeux attachés à l'adolescence ont des effets éclairants à caractère biface, vers l'avant et l'arrière. Les liens avec l'infantile sont autant interrogés que son devenir et le destin de futur adulte, faisant de l'adolescence un carrefour unique dans la construction du sujet.

Bibliographie

Blos P., The Second Individuation Process, in The psychoanalytic Study of the Child, 22, 1967, p. 162-186.
Breuer J., Freud S. (1895), Etudes sur l'hystérie, Paris, PUF, 1978.
Cahn, R., L'adolescent dans la psychanalyse : l'aventure de la subjectivation, Paris, PUF, 1998.
Chabert C., Commencer sa vie d'adulte, in Adolescence, 18, 2, 2000, p. 375-378.
Duparc, F., L'élaboration en psychanalyse, Bordeaux, L'esprit du temps, 1998.
Emmanuelli M., L'adolescence, Paris, PUF, 2005.
Erikson E. H. (1956), Enfance et société, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1982.
Fenichel O. (1945), La théorie psychanalytique des névroses, Paris, PUF, 1974.
Freud A. (1958), L'adolescence, in M. Perret-Catipovic M., Ladame F. (dir.) Adolescence et psychanalyse : une histoire, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1997, p. 69-100.
Freud S. (1905 a), Fragment d'une analyse d'hystérie, in Cinq psychanalyses, Paris, PUF, 1954, p. 1-91.
Freud S. (1905 b), Les trois essais sur la théorie de la sexualité, Paris, Gallimard, 1962.
Freud S. (1919), L'inquiétante étrangeté, in L'inquiétante étrangeté et autres essais, Paris, Gallimard, 1985, p. 213-263.
Freud S. (1921), Psychologie des foules et analyse du Moi, in Essais de psychanalyse, Paris, Payot, 1981, p. 117-217.
Freud S. (1936), Un trouble de mémoire sur l'Acropole (Lettre à Romain Rolland), in Résultats, idées, problèmes, tome 2, Paris, PUF, 1985, p. 221-230.
Golse B., Roussillon R., La naissance de l'objet, Paris, PUF, 2010.
Green A, La folie privée, Gallimard, Paris, 1975.
Green A., Point de vue du psychanalyste sur les psychoses à l'adolescence, in Ladame F., Gutton P., Kalogerakis M. (dir.), Psychoses et adolescence, Paris, Masson, 1990 b, p. 231-24
Jacobson E. (1964), Le Soi et le monde objectal, Paris, PUF, 1975.
Laplanche J., Vie et mort en psychanalyse, Paris, Flammarion, 1970.
Lampl-de Groot J. (1960), De l'adolescence, in Perret-Catipovic M., Ladame F. (dir.), Adolescence et psychanalyse : une histoire, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1997, p. 101-112.
Laplanche J., Nouveaux fondements pour la psychanalyse, Paris, PUF, 1987.
Mahler M. (1968), Psychose infantile : symbiose humaine et individuation, 1, Paris, PUF, 1973.

Marty F., Le travail de la mue, in Adolescence, 14, 2, 1996, p. 169-190.

Winnicott D. W., Jeu et réalité, Paris, Gallimard, 1975.